

Homélie pour les funérailles du P. Jean-Georges Olivier

1 Co 12, 4-11

Jean 14, 1-6

« Ne soyez donc pas bouleversés. »

Au cours de notre vie, nous côtoyons constamment la mort... La mort « normale » de personnes si malades que nous nous attendons à voir s'épuiser leurs forces et rendre leur dernier souffle.

Mais il y a aussi les morts qui nous prennent par surprise, qui nous choquent, qui nous bouleversent, qui nous révoltent parfois...

Personne, même le croyant, n'est à l'abri des doutes, des refus, des malaises, des perplexités devant la mort. Bien des réponses circulent qui tentent de percer le mystère de la mort, qui essaient d'expliquer ou d'imaginer ce qui se passe après la mort : il y a ceux qui pensent que tout est fini avec la mort, il y en a d'autres qui imaginent une forme de réincarnation en vue d'une purification ultérieure.

Mais nous, disciples de Jésus, nous sommes ici pour professer notre foi en la résurrection de Jésus et en la vie éternelle. Et j'ai l'impression que chaque fois que nous faisons l'expérience de la mort, l'écho de ces paroles de Jésus retentit dans nos célébrations... **Ne soyez donc pas bouleversés!** Et devant notre désarroi et notre perplexité, Jésus nous redit : « Je pars vous préparer une place. Quand je serai allé vous la préparer, je reviendrai vous prendre avec moi; et là où je suis vous y serez aussi. »

Nous sommes réunis pour célébrer les funérailles de notre confrère le Père Olivier et il est assez paradoxal de constater que la liturgie chrétienne des défunts ne parle pas tellement de mort. Au contraire, les prières et les lectures nous communiquent un message de vie, de paix, de lumière et de joie.

*À nos frères défunts, accorde, Seigneur, l'éternel repos;
et que brille à leurs yeux la lumière sans déclin.*
(Antienne d'ouverture)

*Pour tous ceux qui crient en toi, Seigneur,
la vie n'est pas détruite, elle est transformée;
et lorsque prend fin leur séjour sur la terre,
ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux.*
(Préface)

*Fais briller sur nos frères, Seigneur, ta lumière éternelle;
qu'ils entrent dans ta joie en compagnie des saints,
car tu es bon.*
(Antienne de la communion)

Les chrétiens vivent dans l'espérance donnée par Jésus : après sa mort, il s'est appliqué à faire sentir à ses disciples qu'il était plus vivant et plus présent que jamais. « C'est moi, ne craignez pas », leur disait-il. Et encore : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Jésus nous fait comprendre que sa mort - et que notre mort - est un chemin vers la vie.

L'essentiel de notre prière aujourd'hui se résume dans les mots que nous graverons sur la tombe de notre frère : R.I.P...
Qu'il repose en paix!

Malgré notre peine, nous célébrons une eucharistie, une action de grâce. En jetant un regard sur la longue vie de notre confrère, nous disons merci et nous nous ouvrons à l'espérance. Merci à Dieu pour le passé. Merci pour celui qui a existé au milieu de nous et qui a été là avec nous avec sa personnalité propre, avec ses talents particuliers. Merci pour son existence, pour tout ce qu'il a pu faire avec ses mains, avec son intelligence, avec son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris, malgré les

échecs inévitables. Toute vie humaine – avec ses zones d’ombres, ses parts de souffrance – c’est quelque chose de beau. Aujourd’hui, nous sommes donc ici pour remercier Dieu pour cette vie qui s’achève et pour l’offrir en même temps que le mystère pascal.

Dans ses lettres, saint Paul nous invite à méditer sur le mystère de l’Église en se servant de l’allégorie du corps humain. Il souligne comment nous sommes complémentaires; comment tous, tant que nous sommes, nous formons un seul corps; tous et chacun, nous sommes les membres les uns des autres.

Les dons de la grâce sont variés, les fonctions dans l’Église sont variées, les activités sont variées... mais c’est toujours le même Dieu qui agit en tous. Dans l’Église, et dans toutes les cellules d’Église, comme dans notre communauté, « Chacun reçoit le don de manifester l’Esprit en vue du bien de tous ». Nous ne sommes donc pas en compétition pour confronter nos talents les uns avec les autres, pour nous demander comme les Apôtres qui est le plus grand dans le Royaume... Au contraire, l’Esprit réalise notre communion de sorte que l’apport de chacun a son importance. Dans la mission qui nous a été confiée communautairement, certains jouent un rôle plus visible tandis que d’autres sont les rouages plus humbles et plus cachés qui contribuent, chacun selon sa grâce, à la réalisation de la mission. Le père Olivier ne faisait pas grand bruit, il n’occupait pas le devant de la scène, on entendait à peine sa voix. Mais il pris part à la mission viatorienne. Avec nous, il a été un éducateur, d’abord comme professeur durant une quinzaine d’année au Collège Bourget; et par la suite, d’une manière plus discrète et plus effacée, durant les nombreuses années qu’il a consacrées au service de la bibliothèque dans plusieurs maisons d’éducation. Il n’avait peut-être pas le talent de discipliner une classe d’élèves, mais il a su exercer un ministère plus individuel `mais tout aussi important auprès des jeunes.

On ne peut pas oublier aussi de souligner que tout au long de sa vie, et d'une manière particulière au temps de sa retraite, le Père Jean a été très proche de sa famille. Sa sœur Françoise nous rappelait hier soir ses parties de golf et de bridge... tout en lui reprochant affectueusement de l'avoir précédé dans la mort... Mais avait-il le choix?

Avant poursuivre notre eucharistie, adressons à Dieu notre prière :

Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, pour cet homme qui nous était si proche, si cher, et qui à présent nous est ravi.

Nous te rendons grâce pour toute l'amitié qui émanait de lui et pour la paix qu'il apportait.

Nous te rendons grâce de ce que, par sa souffrance, il ait appris l'obéissance, de ce qu'il soit devenu, périssable qu'il était, un être digne d'amour.

Nous t'en prions, que rien de cette vie d'homme ne périsse, que tout ce qu'il a vécu et accompli soit profitable au monde : que tout ce qui était saint pour lui soit respecté par ceux qui lui succèdent, que tout ce qu'il a fait de grand continue à vibrer en nous alors même qu'il est mort.

Nous t'en prions : que nous qui lui étions unis, soyons aussi, à cause de sa mort, unis plus profondément les uns aux autres, que cette appartenance mutuelle et que toute amitié et toute paix sur terre nous fassent reconnaître la promesse de ta fidélité envers nous dans la mort.

AMEN.

Roger Brousseau, CSV